

Andre Filion and Roger Poirier (Applicants)

v.

The Queen (Respondent)

Trial Division, Pratte J.—Montreal, November 13; Ottawa, November 17, 1972.

Practice—Jurisdiction—Crown—Witnesses—Action for injunction to compel transfer of prisoners to different institution—Motion for interlocutory injunction—Motion to allow attendance of witnesses at hearing—Dismissal of motion—Federal Court Rules 319, 321(1).

Two persons imprisoned in penitentiaries were transferred to the Special Correctional Unit of St. Vincent de Paul Penitentiary in Quebec. They brought an action in this Court for an injunction ordering their transfer to another penitentiary and at the same time applied for an interlocutory injunction, alleging that their transfer to the Correctional Unit infringed their rights and fundamental freedoms under section 2(1) of the *Canadian Bill of Rights* in that the conditions there were inhuman, barbaric and degrading, etc., and asking for an order to ensure that 48 witnesses, 47 of whom were in prison, should be present to testify at the hearing of their motion.

Held, that the application is dismissed. The applicants have not established a special reason for calling witnesses in support of their motion as required by Federal Court Rule 319.

Held also, that an application by respondent to dismiss the motion for an interlocutory judgment must be dismissed.

1. The Court's jurisdiction to refuse to grant an interlocutory injunction should be determined by the judge who hears the motion.

2. Federal Court Rule 321(1) does not require notice of a motion to set forth facts, and hence applicants' motion should not be struck out even though the facts alleged therein might not constitute grounds for the relief claimed.

3. While an injunction cannot be awarded against the Crown, an amendment to substitute other parties will be permitted.

MOTION.

Pierre Cloutier for applicants.

Gaspard Côté and *Alain Nadon* for respondent.

PRATTE J.—Applicants ask the Court to issue the necessary orders so that 48 persons (47 of whom are in prison at the present time) will come and testify on the facts relating to a motion for an interlocutory injunction they wish to submit to the Court.

Andre Filion et Roger Poirier (Requérants)

c.

La Reine (Intimée)

Division de première instance, le juge Pratte—Montréal, le 13 novembre; Ottawa, le 17 novembre 1972.

Pratique—Compétence—Couronne—Témoins—Action demandant une injonction pour ordonner le transfert des détenus dans une autre institution—Requête pour une injonction interlocutoire—Requête pour permettre la comparution de témoins à l'audience—Rejet de la requête—Règles 319 et 321(1) de la Cour fédérale.

Deux détenus dans des pénitenciers ont été transférés à l'Unité spéciale de correction du pénitencier St-Vincent de Paul au Québec. Ils ont intenté une action devant cette Cour pour obtenir une injonction ordonnant leur transfert dans un autre pénitencier. En même temps, ils demandaient une injonction interlocutoire au motif que leur transfert à l'Unité spéciale de correction était une atteinte à leurs droits et libertés fondamentales aux termes de l'article 2(1) de la *Déclaration canadienne des droits* étant donné que les conditions de détention y étaient inhumaines, barbares et dégradantes, etc. Ils demandaient aussi une ordonnance pour que 48 personnes, dont 47 étaient détenues en prison, puissent témoigner à l'audition de leur requête.

Arrêt: (1) Rejet de la demande. Les requérants n'ont pas démontré une raison spéciale pour citer des témoins à l'appui de leur requête ainsi que l'exige la Règle 319 de la Cour fédérale.

(2) La demande de l'intimée de rejeter la requête d'injonction interlocutoire doit aussi être rejetée.

1. Il revient au juge qui entendra la requête de décider si la Cour est compétente pour refuser d'accorder une injonction interlocutoire.

2. La Règle 321(1) de la Cour fédérale n'exige pas que l'avis de requête énonce les faits. Il s'ensuit qu'on ne peut radier la requête même si les faits qui y sont allégués ne donneraient pas ouverture au remède réclamé.

3. Étant entendu qu'on ne peut pas décerner d'injonction contre la Couronne, la Cour permet d'amender la requête de façon à substituer d'autres parties.

REQUÊTE.

Pierre Cloutier pour les requérants.

Gaspard Côté et *Alain Nadon* pour l'intimée.

LE JUGE PRATTE—Les requérants demandent à la Cour de prononcer les ordonnances nécessaires pour que 48 personnes (dont 47 sont actuellement emprisonnées) viennent témoigner sur des faits relatifs à une requête d'injonction

On November 7, 1972, Filion and Poirier, who are inmates at the Special Correctional Unit of St. Vincent de Paul Penitentiary, brought an action requesting the Court to issue an injunction ordering their transfer to another penitentiary. On the same day they filed with the Registry of the Court a written motion for an interlocutory injunction. In the first two paragraphs of the written motion applicants allege that they were transferred from the penitentiaries in which they were imprisoned to the Special Correctional Unit of St. Vincent de Paul Penitentiary; the remainder of the document reads as follows:

3. Those transfers to the Special Correctional Unit seriously infringe on the rights and fundamental freedoms of the applicants in that the detention conditions in that institution (a monster-producing factory) are in fact inhuman, barbaric, degrading, contrary to all inmate rehabilitation programs now in force in Canada and constitute a flagrant violation of s. 2(b) of the Canadian Bill of Rights, S.C. 1960, c. 44, which reads as follows:

Every law of Canada shall, unless it is expressly declared by an Act of the Parliament of Canada that it shall operate notwithstanding the *Canadian Bill of Rights*, be so construed and applied as not to abrogate, abridge or infringe or to authorize the abrogation, abridgment or infringement of any of the rights or freedoms herein recognized and declared, and in particular, no law of Canada shall be construed or applied so as to

(b) impose or authorize the imposition of cruel and unusual treatment or punishment;

4. The applicants wish to call the following persons in support of their application:

. . . (The names of 48 persons, 47 of whom are in prison at the present time, follow.)

The applicants therefore ask that subpoenas and orders to appear be issued by this Honourable Court so that the above-mentioned persons will be present at the hearing of this case.

The applicants further wish that orders to appear be issued in their names so that they will be present.

For these reasons, the applicants ask that this Honourable Court issue an injunction order against the respondent to take all necessary measures so that the applicants will be transferred immediately from the Special Correctional Unit to any other penitentiary that it may please her to choose, until a final judgment is rendered. The whole with costs against the defendant.

interlocutoire qu'ils veulent soumettre à la Cour.

Le 7 novembre 1972, Filion et Poirier, qui sont détenus à l'Unité spéciale de correction du pénitencier St-Vincent de Paul, ont intenté une action par laquelle ils demandent que la Cour prononce une injonction ordonnant leur transfert dans un autre pénitencier. Le même jour, ils ont déposé au greffe une requête écrite d'injonction interlocutoire. Dans les deux premiers paragraphes de cette requête écrite, les requérants allèguent avoir été transférés, des pénitenciers où ils étaient emprisonnés, à l'Unité spéciale de correction du pénitencier St-Vincent de Paul; le reste du document se lit comme suit:

3. Ces actes de transfert à L'Unité Spéciale de Correction sont une atteinte grave aux droits et libertés fondamentales des demandeurs en ce que les conditions de détentions à cette institution (usine à fabriquer des monstres) sont en effet inhumaines, barbares, dégradantes, contraires à tous les programmes de réhabilitation des détenus en vigueur au Canada et constitue une violation flagrante de l'article 2b de la déclaration canadienne des droits de l'homme: Chap 44 sc 1960, qui se lit comme suit:

Toute loi du Canada à moins qu'une loi du Parlement du Canada ne déclare expressément qu'elle s'appliquera nonobstant la *Déclaration canadienne des droits*, doit s'interpréter et s'appliquer de manière à ne pas supprimer, restreindre ou enfreindre l'un quelconque des droits ou des libertés . . . suppression, la diminution ou la transgression, et en particulier, nulle loi du Canada ne doit s'interpréter ni s'appliquer comme:

b) infligeant des peines ou traitements cruels et inusités, ou comme en autorisant l'imposition;

4. Les demandeurs désirent faire entendre à l'appui de leur demande les personnes suivantes:

. . . (suivent les noms de 48 personnes dont 47 sont actuellement emprisonnées).

Les demandeurs demandent en conséquence que des subpoenas et des ordonnances d'amener soient émis par cette honorable Cour afin que les personnes susmentionnées soient présentes lors de l'audition de cette cause.

Les demandeurs désirent également que des ordonnances d'amener soient émises à leur nom afin qu'ils soient présents.

Par ces motifs les demandeurs demandent à cette honorable Cour d'émettre une ordonnance d'injonction contre l'intimée lui ordonnant de prendre toutes les mesures nécessaires afin que les demandeurs soient transférés immédiatement de L'Unité Spéciale de Correction à tout autre pénitencier qu'il lui plaira de choisir, jusqu'à ce que jugement final soit rendu. Le tout avec dépens contre le défendeur.

To this application were attached an affidavit by the two applicants (attesting the truth of the facts mentioned in the application), and a notice that "this application" would be presented on Monday, November 13, 1972.

On that date, after explaining the nature of the proceedings, counsel for the applicants asked the Court to make the necessary orders so that the 48 above-mentioned persons would be called as witnesses regarding the issues of fact raised by the motion for an interlocutory injunction which would be presented at a later date fixed by the Court.

Counsel for the respondent not only contested this application but argued that I should dismiss forthwith the motion for an interlocutory injunction for the following three reasons:

1. The Court does not have power to issue the said injunction because it does not have jurisdiction to control the exercise of a purely administrative discretion.
2. The allegations of fact contained in the written motion are such that, even if they were presumed to be true, applicants would not be entitled to the interlocutory injunction they are requesting.
3. The motion is directed against Her Majesty the Queen; the Courts do not have the power to issue an injunction against the Crown.

Before discussing these three points, a preliminary comment is called for. Although applicants have indicated their intention to make a motion for an interlocutory injunction, they have not yet done so. The only application they have made to the Court concerns the 48 witnesses they wish to call. It was obvious from the written application served on respondent that what they were proposing to ask on November 13, 1972 was not that the Court issue an interlocutory injunction but, rather, that it take the necessary steps to enable the 48 witnesses mentioned in the application to testify. If I were to refuse the motion for an interlocutory injunction today—as counsel for the respondent contends I should—I would be

A cette requête était joint un affidavit des deux requérants (attestant la véracité des faits mentionnés dans la requête) ainsi qu'un avis que «la présente requête» serait présentée le lundi, 13 novembre 1972.

Ce jour-là, le procureur des requérants, après avoir expliqué la nature des procédures, a demandé que la Cour rende les ordonnances nécessaires pour que les 48 personnes déjà mentionnées soient entendues comme témoins relativement aux questions de faits soulevées par la requête d'injonction interlocutoire qui serait présentée à une date ultérieure que fixerait la Cour.

Le procureur de l'intimée ne s'est pas contenté de s'opposer à cette demande. Il a soutenu que je devrais immédiatement rejeter la requête d'injonction interlocutoire pour les 3 motifs suivants:

1. La Cour n'a pas le pouvoir de décerner l'injonction demandée parce qu'elle n'a pas juridiction pour contrôler l'exercice d'une discrétion purement administrative.
2. Les allégations de faits contenues dans la requête écrite sont telles que, même si on les suppose vraies, les requérants n'auraient pas droit à l'injonction interlocutoire qu'ils demandent.
3. Cette requête est dirigée contre Sa Majesté la Reine; or, les tribunaux n'ont pas le pouvoir de décerner une injonction contre la Couronne.

Avant de discuter ces trois moyens, une remarque préliminaire s'impose. Les requérants, s'ils ont manifesté l'intention de présenter une requête d'injonction interlocutoire, ne l'ont pas encore fait. La seule demande qu'ils aient faite à la Cour concerne les 48 témoins qu'ils veulent faire entendre. Et il était évident à la lecture de la requête écrite qui a été signifiée à l'intimée que ce que l'on se proposait de demander à la Cour le 13 novembre 1972 ce n'était pas de décerner une injonction interlocutoire mais bien plutôt de faire en sorte que les 48 personnes mentionnées dans la requête puissent témoigner. Si je devais, comme l'a soutenu le procureur de l'intimée, rejeter aujourd'hui la demande d'injonction interlocutoire, je me trou-

refusing a motion before it had been made. A party that has received notice that a motion will be made on a certain date may certainly ask, before that date, that the notice of motion be struck out. But anyone wishing to do so must himself give notice of his request to his adverse party before presenting his request. Counsel for the respondent, who intended to ask that the motion for an interlocutory injunction be refused before it was made, would therefore have had to give prior notice to counsel for the applicants. However, since the latter did not complain of not having received such notice I cannot, as I would otherwise have done, refuse to consider the arguments advanced by counsel for the respondent in support of her request that the motion for an interlocutory injunction be refused. I shall study those arguments in the order in which I have set them out above.

1. *Should the motion for an interlocutory injunction be refused on the grounds that, by granting it, the Court would be exceeding its jurisdiction?*

I do not think it wise to give an answer to this question at this stage of the proceedings. Before making their motion, applicants may decide to produce other evidence. For this reason, the judge to whom the motion is presented may be better able to rule on this difficult question than I am today.

2. *Should the motion for an interlocutory injunction be struck out because the facts alleged therein would not constitute grounds for the relief claimed?*

This question would perhaps have to be answered in the affirmative if procedure in the Federal Court were governed by the Code of Civil Procedure of Quebec. But such is not the case. According to the Rules of practice of the Court, anyone wishing to make a motion must do so orally at the hearing, after having served on the adverse party, in addition to affidavits attesting all the facts on which the motion is based, a notice of motion "which shall show, in addition to the subject of the motion, the date, time and place of the hearing" (Rule 321(1)). If applicants had complied with the Rules, therefore, they would have filed and served not a written

verais à rejeter une requête avant qu'elle n'ait été présentée. La partie qui a reçu avis qu'une requête sera présentée à une certaine date peut certainement, avant cette date, demander la radiation de l'avis de requête. Mais celui qui veut agir ainsi doit lui-même, avant de présenter sa demande de radiation, donner à son adversaire avis de sa demande. Le procureur de l'intimée, qui entendait demander le rejet de la requête d'injonction interlocutoire avant qu'elle ne soit présentée, aurait donc dû donner un avis préalable au procureur des requérants. Comme ce dernier, cependant, ne s'est pas plaint de ce défaut d'avis, je ne peux, comme je l'aurais fait autrement, refuser de considérer les arguments proposés par l'avocat de l'intimée à l'appui de sa demande de rejet de la requête d'injonction interlocutoire. J'étudierai ces arguments dans l'ordre où je les ai déjà énoncés.

1. *La requête d'injonction interlocutoire doit-elle être rejetée au motif que, en l'accordant, la Cour excéderait sa juridiction?*

A cette question, je ne crois pas qu'il soit sage de vouloir donner une réponse à ce stade des procédures. Il est possible que les requérants, avant de présenter leur requête, décident de produire d'autres preuves. A cause de cela, le juge qui sera saisi de la requête pourra, mieux que je ne le saurais faire aujourd'hui, décider cette question difficile.

2. *La requête d'injonction interlocutoire doit-elle être radiée parce que les faits qui y sont allégués ne donneraient pas ouverture au remède réclamé?*

Cette question devrait peut-être recevoir une réponse affirmative si la procédure devant la Cour fédérale était régie par le Code de procédure de Québec. Mais tel n'est pas le cas. Suivant les règles de pratique de la Cour, celui qui veut présenter une requête doit le faire verbalement à l'audience, après avoir signifié à la partie adverse, en plus des affidavits établissant les faits sur lesquels il fonde sa requête, un avis de présentation «qui doit indiquer, outre l'objet de la requête, la date, le temps et le lieu de l'audition» (Règle 321(1)). Si les requérants s'étaient conformés aux règles de pratique, ils n'auraient donc produit et signifié aucune requête écrite mais

motion but only a notice of motion in which no fact would have been alleged. Respondent cannot therefore complain that the allegations in the motion are insufficient.

3. *Should the injunction motion be struck out because it is directed against the Crown?*

Counsel for the applicants admitted that the Court could not issue an injunction against the Crown. He explained that he had first wanted to direct both his action and his motion for an interlocutory injunction against "Aubert Laferrière, Director General of federal penitentiaries in Quebec" and against "The Minister of Justice and Attorney General of Canada". Apparently it was only after an officer of the Registry of the Court had told him that proceedings of this sort had to be brought against Her Majesty the Queen that counsel for the applicants had amended, in pen, the title of his declaration and motion. Having given these explanations, counsel for the applicants asked for leave to amend his motion and his declaration so that the proceedings would no longer be directed against Her Majesty the Queen but against "Aubert Laferrière Director General of federal penitentiaries in Quebec" and against "The Minister of Justice and Attorney General of Canada". I indicated at the hearing that I intended to allow the request for amendment, and I have not changed my mind. Counsel for the applicants is therefore permitted to amend, without costs, his declaration and his motion in the way that I have just stated. The amended declaration and a new notice of motion for an interlocutory injunction will have to be served on Aubert Laferrière.

Therefore I have come to the conclusion that, at this stage of the proceedings, the motion for an interlocutory injunction cannot be struck out on the grounds cited by counsel for the respondent. Now I must still dispose of applicants' request to call as witnesses the 48 persons mentioned in their motion. Normally, I should not dispose of this request before notice has been given to the party against whom applicants wish to obtain an interlocutory injunction. In the circumstances, I do not believe that I

seulement un avis de requête où aucun fait n'aurait été allégué. L'intimée ne peut donc se plaindre de l'insuffisance des allégations de la requête.

3. *La requête d'injonction doit-elle être radiée parce qu'elle est dirigée contre la Couronne?*

L'avocat des requérants a admis que la Cour ne pouvait décerner d'injonction contre la Couronne. Il a expliqué qu'il avait d'abord voulu diriger son action aussi bien que sa demande d'injonction interlocutoire contre «Aubert Laferrière, directeur général des pénitenciers fédéraux du Québec» et contre «Le ministre de la Justice et procureur général du Canada». Ce serait seulement après qu'un fonctionnaire du greffe de la Cour lui eut dit que des procédures de cette sorte devaient être intentées contre Sa Majesté la Reine que l'avocat des requérants aurait modifié, au stylo, l'intitulé de sa déclaration et de sa requête. Après avoir fourni ces explications, l'avocat des requérants a demandé la permission d'amender sa requête et sa déclaration de façon à ce que les procédures soient dirigées non plus contre Sa Majesté la Reine mais contre «Aubert Laferrière, directeur général des pénitenciers fédéraux du Québec» et contre «Le ministre de la Justice et procureur général du Canada». J'ai indiqué à l'audience que j'avais l'intention d'accueillir cette demande d'amendement et je n'ai pas changé d'avis. Il sera donc permis à l'avocat des requérants d'amender sans frais sa déclaration et sa requête de la façon que je viens de dire. La déclaration amendée de même qu'un nouvel avis de présentation de la requête d'injonction interlocutoire devront être signifiés à Aubert Laferrière.

J'en viens donc à la conclusion que, à ce stade-ci des procédures, la requête d'injonction interlocutoire ne peut être radiée pour les motifs invoqués par l'avocat de l'intimée. Reste maintenant à disposer de la demande des requérants de faire entendre comme témoins les 48 personnes mentionnées dans leur requête. Normalement, je ne devrais pas disposer de cette demande avant qu'avis en ait été donné à la partie contre qui les requérants veulent obtenir une injonction interlocutoire. Dans les circons-

would be serving the ends of justice by postponing my decision on this point.

Under Rule 319, all the facts on which a motion is based (with the exception of those that appear from the record) must be supported by one or more affidavits. It is only "by leave of the Court" and "for special reason" that a witness can be called to testify in relation to an issue of fact raised by an application. In the present instance, counsel for the applicants neither proved, nor even mentioned, any special reason that would justify my permitting him to call witnesses in support of the motion for an interlocutory injunction.

The application is therefore dismissed. The hearing of the motion for an interlocutory injunction will be on November 27, unless the Court, at the request of either party, decides otherwise. Until the hearing, counsel for the applicants may, if he deems fit, produce and serve other affidavits attesting the facts on which the motion for an interlocutory injunction is based.

tances, je ne croirais pas servir les fins de la justice en ajournant ma décision sur ce point.

Suivant les règles de pratique (Règle 319), tous les faits sur lesquels se fonde une requête (à l'exception de ceux qui apparaissent au dossier) doivent être prouvés par un ou des affidavits. C'est seulement «avec la permission de la Cour» et «pour une raison spéciale» qu'un témoin peut être appelé à témoigner relativement à une question de fait que soulève une requête. En l'espèce le procureur des requérants n'a ni prouvé, ni même mentionné, l'existence d'une raison spéciale qui me justifierait de lui permettre de faire entendre des témoins à l'appui de la requête d'injonction interlocutoire.

La demande des requérants est donc rejetée. L'audition de la requête d'injonction interlocutoire est fixée au 27 novembre à moins que la Cour, à la demande de l'une ou l'autre des parties, n'en décide autrement. D'ici l'audition, l'avocat des requérants pourra, s'il le juge à propos, produire et faire signifier d'autres affidavits établissant les faits sur lesquels se fonde la requête d'injonction interlocutoire.